
l'Humanité

Au Grand Palais, Mohamed El Khatib raconte tout sur sa mère

Metteur en scène, acteur, vidéaste, plasticien... Il occupe le Grand Palais, à Paris, le temps d'une installation éphémère, hétéroclite et joyeuse.

Culture et savoir

3min

Publié le 23 juin 2025

[Marie-José Sirach](#)



Une vue de l'exposition « Le grand palais de ma mère » de Mohamed El Khatib. L'événement rassemble des objets personnels hétéroclites qui appartenaient à la mère du metteur en scène.

Hervé Véronèse

Des photos, des tableaux, des drôles d'installations, toute sorte de bibelots, petits objets du quotidien insignifiants mais qui racontent des tranches de vie, des voitures, un alignement de Renault 12, une 504 Peugeot, un atelier de réparation dont les étagères croulent sous de vieux autoradios antédiluviens, des extraits de films...

Un cabaret de curiosités et, tous les soirs, du théâtre, un best of des créations de **Mohamed El Khatib**, *Stadium*, *Boule à neige*, des concerts. « *Ma mère méritait un musée, je lui offre un Grand Palais* », écrit celui qui, désormais, est régulièrement programmé dans les plus grands théâtres d'Europe et au Festival d'Avignon.

En juillet 2015, Mohamed El Khatib joue dans le off, à la Manufacture, un seul en scène, un face-à-face entre lui et le fantôme de sa mère, dont il a enregistré la voix jusqu'au dernier soupir sur son lit d'hôpital. *Finir en beauté*, un hommage à la mère morte, poignant et drôle.

Un théâtre simple et singulier

Tout est là de son théâtre singulier, une histoire simple, ordinaire, un théâtre qui conjugue intime et universel. Suivront d'autres créations, *Stadium* avec 58 supporters du Racing Club de Lens. Il y avait eu *Moi, Corinne Dadat*, femme de ménage ; plus tard *Gardien Party*, avec des gardiens de musées du monde entier. Des working class heroes. Mais aussi une *Conversation avec Alain Cavalier*, *Boule à neige* avec **l'historien Patrick Boucheron**, *la Vie secrète des vieux* avec des amateurs rencontrés dans des Ehpad. Mais aussi trois films, dont *Renault 12*, incroyable odyssée donquichottesque entre Orléans et Tanger sur les routes empruntées chaque été par les travailleurs immigrés pour des vacances au pays.

En 2023, à l'invitation du Mucem, il installe des Renault 12 sur le belvédère du musée avec vue sur la Méditerranée. Ce sont ces mêmes voitures qui trônent sous les verrières du Grand Palais, voitures cathédrales, à cause des paquetages montés sur les toits, dans lesquelles s'entassaient les mêmes comme ils pouvaient. Dans la nef du Grand Palais, la visite commence par la reconstitution de l'appartement rouge et or d'Yvette, figure historique des supporters de Lens.

On se croirait dans la maison de *la Mère à Titi*, celle de la chanson de Renaud. On change de salle, on entend la voix d'Oum Kalsoum qui s'échappe d'une vieille radiocassette. Puis on traverse un espace plus grand où se répondent des photos de

Nan Goldin, des tableaux d'Anselm Kiefer ou un fragment de la *Réserve des Suisses morts* de Christian Boltanski, piochés dans les réserves de la collection Lambert à Avignon, avec des objets personnels d'hommes et de femmes en situation de grande précarité : là une vierge de Lourdes, ici un flacon de toilette Guerlain presque vide, la valise secrète remplie de films super-8 et de diapositives d'un militant communiste... Valeur marchande versus valeur sentimentale. Tout est dit. Un désir chez Mohamed El Khatib d'ouvrir grand les portes des théâtres et des musées à tous ceux qui n'osent pas encore franchir les portes.

Jusqu'au 29 juin. Entrée gratuite pour l'exposition. Pour les spectacles, renseignements et réservation, cliquez [ici](#).